

Cette brochure contient tous les rapports aux sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondante.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure
Lettres et Sciences humaines
15, parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07

Téléphone 04 37 37 60 00
Télécopie 04 37 37 60 60

JAPONAIS

Écrit

Toutes séries

Version

Le texte proposé, extrait de la nouvelle « Le bras » (*Kata-ude*) de Kawabata Yasunari, ne présentait pas de difficultés majeures sur le plan de la syntaxe ou du vocabulaire. L'enjeu consistait surtout à tenter de restituer, en puisant dans les ressources de la langue française, l'atmosphère très particulière de cette nouvelle : un onirisme confinant au fantastique, fondé sur des scènes d'une grande précision sensorielle.

L'unique candidat, qui a obtenu la note de 10, a bien compris l'ensemble du texte sans faire de contresens majeur, et a fait un véritable effort de transposition stylistique, souvent assez réussie, mais il a perdu beaucoup de points du fait d'une accumulation d'imprécisions, et parfois de formulations très maladroitement en français qui contrastaient avec la tenue globalement assez bonne de la copie.

Hormis quelques flottements dans l'emploi du passé simple et de l'imparfait, parfois inversés, le défaut majeur de la traduction du candidat consiste dans le caractère trop littéral, et parfois trop proche de la syntaxe japonaise, des formulations employées. Des expressions maladroitement comme « le klaxon de la voiture sonna », « je fis tordre mon corps » ou « en tournant mon dos » auraient ainsi pu être évitées sans risque de s'éloigner du texte original. Certaines expressions métaphoriques japonaises ont donné lieu, du fait de ce caractère trop littéral des transpositions, à des traductions anthropomorphiques, comme 車体, la « carrosserie », composée des idéogrammes « voiture » et « corps », devenue le « corps même de la voiture ».

Il est également dommage que le candidat n'ait pas pris le risque, par endroits, d'explicitement certaines phrases, comme l'exigeait la simple restitution du sens en français, quitte à perdre certains effets d'ambiguïté par rapport au texte japonais. Ainsi, la phrase 見通しがきかないので鳴らしているだけだ (traduite en ces termes par le candidat : « C'est seulement parce qu'on voit mal l'horizon qu'on fait sonner le klaxon ») se voit attribuer une généralité qu'elle n'a pas : il est uniquement question de la voiture qui vient de passer, et de la femme qui la conduisait. Le narrateur tente de rassurer le bras qu'il cache sous son manteau en lui disant que « c'est seulement à cause du manque de visibilité qu'elle klaxonne ». A l'inverse, après s'être dit que cette femme au volant avait, par « intuition féminine » (et presque par rivalité féminine), deviné qu'il dissimulait le bras d'une jeune fille, lorsque le narrateur se dit 女には出会わぬように気をつければなるまい, il ne faut pas traduire « je dois faire attention à ne pas croiser la femme », ce qui laisserait supposer que seule la femme croisée auparavant pourrait être capable de le démasquer, mais bien « ne pas croiser de femmes » ou « d'autres femmes », puisque selon ce qui vient d'être dit, toute femme est capable de sentir la présence de ce bras féminin sous le manteau du narrateur.

Le jury a donc regretté ne pas pouvoir mettre une meilleure note au candidat, dont la copie dénotait une bonne compréhension d'ensemble, du fait de ces imprécisions et maladresses dans la restitution du texte en français.

Traduction proposée

Pour traverser la rue, j'appuyai ma main gauche sur le bras de la jeune fille à travers mon imperméable. Une voiture klaxonna. Je sentis un frémissement sur mon flanc et tressaillis. Le bras de la jeune fille, sans doute surpris par le klaxon, avait serré les doigts.

« Ne t'inquiète pas », lui dis-je. « La voiture est loin. Elle a klaxonné uniquement à cause du manque de visibilité. »

Comme ce que je transportais était précieux, je n'avais traversé la rue qu'après avoir bien vérifié qu'elle était dégagée. Du coup, je ne pensais pas que le klaxon m'était destiné, mais je n'avais vu personne en regardant dans la direction où la voiture arrivait. Je n'avais d'ailleurs pas vu la voiture, je n'en avais distingué que les phares. Leur lumière floue était auréolée de violet. Comme il s'agissait d'une couleur rare pour des phares, je m'arrêtai après avoir traversé la rue pour regarder la voiture passer. Une jeune femme en robe vermillon était au volant. Elle sembla se tourner vers moi pour m'adresser un salut. Sur le coup, je pensai que la jeune fille était venue récupérer son bras, et je faillis tourner les talons pour m'enfuir, mais elle n'aurait pas pu conduire avec son seul bras gauche. La femme de la voiture n'avait-elle pourtant pas deviné que je transportais le bras de la jeune fille ? C'était une intuition féminine, d'une autre femme de même sexe que la jeune fille dont je portais le bras. Je devais faire attention à ne pas rencontrer d'autres femmes jusqu'à ce que j'arrive chez moi. Les feux arrière de la voiture de la femme étaient eux aussi auréolés de violet. La carrosserie était toujours invisible et seules dans la brume couleur de cendre s'éloignaient les taches flottantes de lumière violacée.

« Cette femme conduit sans aucun but, elle ne peut s'empêcher de rouler uniquement pour rouler, et dans sa course, elle va finir par disparaître au volant... », murmurai-je. « Dans sa voiture, y avait-il quelque chose, derrière elle, sur le siège arrière ? »

川端康成 KAWABATA Yasunari,
片腕 « Kata ude »,
1963.